

Miscelânea Patromiana

Actas do V Colóquio (Lisboa) seguidas das
Comunicações do VII Colóquio (Neuchâtel)
e de duas Comunicações do VIII Colóquio (București)

Editada por Dieter Kremer
em colaboração com Ivo Castro e Wulf Müller

Sonderdruck aus
Patronymica Romanica Band 20
ISBN 3-484-55520-3

Max Niemeyer Verlag
Tübingen 2003



Georges Darms (Fribourg)

Anthroponymie rhéto-romane – un aperçu

L'onomastique fait sans doute partie des domaines scientifiques les mieux étudiés du rhétoromanche. À peu près un cinquième des ouvrages linguistiques mentionnés dans la bibliographie 'Studis romontschs' (voir bibliographie) est consacré à l'onomastique. Dans les Grisons, en plus, celle-ci évolua très tôt déjà sur des bases scientifiques assez solides. Le mérite en revient à Robert von Planta, fondateur du «Rätisches Namenbuch» (voir bibliographie), qui se mit à collectionner les noms de manière systématique en 1912 déjà.

Dans les Grisons aussi bien qu'ailleurs cependant, la plupart des travaux sur l'onomastique s'intéressent à la toponymie. Dans les «Studis romontschs», les ouvrages ayant trait aux anthroponymes ne représentent qu'environ un dixième de toutes les études onomastiques. Toujours est-il que Planta avait prévu, dès les premiers projets pour le «Rätisches Namenbuch», d'y inclure les anthroponymes. Cela est dû probablement à l'intérêt qu'il porta aux anciens documents latins rhétiques qui contiennent certainement plus d'anthroponymes que de toponymes. Dans son premier travail consacré à ce domaine, intitulé «Die Sprache der rätoromanischen Urkunden des 8.-10. Jahrhunderts» (voir bibliographie), il n'étudie que les anthroponymes. Le «Rätisches Namenbuch» cependant s'occupa quand même d'abord des toponymes. La raison en est sans doute le projet d'une vaste «histoire de la colonisation en Rhétie» qui était prévu comme deuxième tome sur la base des données du premier (RN I, VII). Andrea Schorta, le rédacteur de ce deuxième volume, dut cependant y renoncer. Une histoire systématique de la colonisation dans les Grisons, basée sur les toponymes, fait donc toujours défaut. Dans le domaine de la toponymie, on n'est donc pas non plus arrivé au bout de l'ouvrage, bien que les Grisons soient – à cet égard – dans une situation bien plus avantageuse que beaucoup d'autres cantons et régions suisses.

Quant aux anthroponymes, von Planta ne fut même pas le premier à les étudier en détail. En 1892 déjà, Giachen Caspar Muoth, dans un article sur «Les noms de famille grisons et leur intérêt pour l'historiographie des Grisons», avait traité les «prénoms et les noms de baptême en tant que noms de famille». Konrad Huber, l'auteur du troisième tome du «Rätisches Namenbuch», consacré aux anthroponymes, considère cet article comme le véritable point de départ de la recherche scientifique portant sur les anthroponymes grisons (RN III, 12E s.). Le titre l'indique déjà: c'est par intérêt historique que Muoth abordait le sujet. À son avis, le type très fréquent de noms de famille formés à base du préfixe *Ca-*, qui donne des noms du type *Cabernard*, *Cadalbert*, *Cajacob*, *Camartin*, *Capaul*, *Cathomas* etc. rendrait visible des traces du colonat romain. La distribution géographique de ces noms que Muoth ne saisissait pas dans son ensemble vient cependant contredire cette hypothèse. Ils n'atteignent pas la densité la plus forte tout le long de la route romaine qui relie Coire au sud des Alpes en passant par Lenzerheide et les cols soit du Julier, soit du Septimer, mais bien dans la région de Thusis et de la Surselva, régions où l'archéologie n'a guère découvert de traces qui témoigneraient de la présence romaine (cf. RN III, 433, carte de distribution). Plus tard, ces noms à préfixe *Ca-* ont été mis en rapport par les historiens avec les «paysans libres» qui possédaient leurs propres biens, libres de la tutelle féodale, et dont faisait partie une maison, bien sûr. Les noms en *Ca-* seraient alors liés à une certaine couche sociale. Leur distribution géographique se prêterait assez bien à cette hypothèse. Tou-

tefois, Muoth déjà avait fait remarquer que – dans ces régions – aussi bien les paysans libres que les non-libres portent des noms en *Ca-*. Le classement social de ces noms de famille est donc peu probable; lui aussi.

L'explication linguistique de ces noms est nettement plus claire que l'interprétation historique, et elle a déjà été donnée en 1892 dans l'article susmentionné de Muoth. *Ca-* est la forme raccourcie de *casa* "la maison", une forme brève qui, aujourd'hui encore, est utilisée dans plusieurs idiomes en synonymie avec la forme complète *casa*. À l'apparition des noms de famille de ce type, la signification pleine de "maison" y était réalisée. Assez fréquemment, les noms en question sont traduits par le latin *domus*. *Jacobus de domo Vigili* est la traduction latine de *Jacob* ou *Giacun (de) Cavigel(l)i*. La traduction étymologisante de *Gion (de) Capaul* par «Jean (de) chez Paul» n'est donc pas tout à fait correcte, mais permet de faire comprendre en français comment fonctionnent ces noms. D'ailleurs, dans les textes antérieurs à 1500, la préposition *de* est mise régulièrement en rhéto-romanche aussi, et ce n'est que plus tard qu'elle a été éliminée.

Ces noms en *Ca-* du type *Capaul* sont cependant, à ce que je vois, le seul type de nom de famille qui soit propre au rhéto-romanche. Toutes les autres formes de noms et de noms de famille se trouvent également dans d'autres régions romanes. Mais même en ce qui concerne les types de noms usuels, il existe des différences entre le corpus des noms grisons et celui des autres régions de la Romania. Mais ces différences résident plutôt soit dans la densité de certaines couches de noms ou de certains noms, soit dans le moment de leur apparition dans les Grisons et de leur étendue temporelle. Il va sans dire que l'étude des spécificités de ce genre demande un travail bien plus important que l'explication d'un type aussi spécial que celui des noms en *Ca-*. Toujours est-il que Planta déjà a constaté dans l'article susmentionné que les noms d'origine germanique étaient à cette époque beaucoup plus rares dans les Grisons que dans la France du nord et dans le nord de l'Italie. Dans le «*Rätisches Namenbuch*» (III, 120f.), Huber vient confirmer cette constatation de Planta, données statistiques bien plus vastes et précises à l'appui. Dans la totalité des documents présentant un ensemble de noms significatif, la part des noms germaniques varie entre 12 et 15% en Rhétie par rapport à une moyenne de 95% dans la France du nord, de 82% à Lyon et de 70% en Lombardie. Et pourtant, les noms germaniques ne sont pas particulièrement tardifs dans les Grisons. Un des plus anciens documents grisons, l'acte de donation de l'évêque de Coire Tello, datant de l'an 765, inclut déjà des noms germaniques, bien que 10 seulement sur un total de 126, ce qui ne représente que 8%. Trois d'entre eux sont en rapport avec la mère de Tello, *Teusinda*. Jusqu'à son apparition, tous les membres de la dynastie indigène rhétique des Victorides que nous connaissons portaient des noms romans. Ce nom est donc entré par mariage dans cette famille. Il est probablement d'origine franque. À l'instar de la grand-mère, une des nièces de Tello porte également le nom de *Teusinda*, une autre nièce s'appelle *Odda*. Les personnes qui portent les autres noms germaniques relevés dans ce document ne sont pourtant pas des nobles, mais des *fideles* ou des *coloni*, de même que la plupart des personnes à nom roman. Ils portent tous, à l'exception de *Anulfus* (à lire probablement *Arnulfus*) des noms germaniques assez peu courants: *Alecus*, *Flecholvus*, *Goncio*, *Sicharius*, *Vadardus* et *Vuao*. Ceux-ci et d'autres noms germaniques anciens de Rhétie rares ou même isolés pourraient représenter des vestiges d'une couche de noms germaniques recouverte ailleurs, une couche qui n'est pas forcément alémanique.

À partir du 11^{ème} siècle, les éléments germaniques dans le corpus des noms grisons commencent à suivre le mouvement des régions romanes environnantes. De pair avec la

noblesse franque, des noms francs apparaissent, que la population non-germanique se met à assimiler, tout d'abord évidemment la noblesse locale. Dans le peuple pourtant, ils sont concurrencés par les noms bibliques et surtout les noms de saints. Par ce fait, grand nombre de noms francs disparaissent. Au 14^{ème} siècle, lorsque le peuple à son tour commence à se doter de noms de famille, il ne reste qu'environ dix noms germaniques, répandus dans tout le territoire grison. Néanmoins, ils ont survécu dans un très grand nombre de variantes dans différents noms de famille. Pour chacun des trois noms *Rudolf*, *Konrad* et *Ulrich*, Huber indique dans le «*Rätisches Namenbuch*» (III, 121) une trentaine de variantes de noms de famille qui s'y rattachent. La dizaine de ces noms germaniques usuels comprend surtout des noms à diffusion européenne, des noms issus des dynasties au pouvoir. S'y ajoutent quelques noms qui jouent un certain rôle sur le plan régional et qui y ont donné naissance à quelques noms de famille. Néanmoins, les noms germaniques ne sont jamais devenus dominants dans les Grisons.

En comparaison avec les régions romanes environnantes, l'importance des noms germaniques dans le corpus des noms rhétiques est donc remarquablement faible jusqu'à l'an 1000. Les noms grisons d'origine non-germanique de cette époque sont plus difficiles à classer. Planta, dans son article susmentionné, établit un classement en trois groupes principaux:

1. noms pré-chrétiens latins ou gréco-latins
2. noms chrétiens
3. noms apparus au début du Moyen Âge

Il faudra revenir plus tard aux deux premiers groupes, à savoir les noms latins et les noms chrétiens. Par «noms apparus au début du Moyen Âge», Planta entend d'une part des noms de forme latine n'étant pas encore attestés en latin, comme p.ex. *Montanarius* "le montagnard", *Stradarius* en rapport avec *strata* "la rue" etc. D'autre part, il y range des noms brefs issus de noms latins et germaniques, tels que *Peppo*, *Petto*, *Tello* etc. Pour deux raisons, ce groupe est problématique. D'un côté, dans les noms brefs, des noms germaniques et latins sont mélangés. De l'autre côté, l'appartenance des noms latins à ce groupe ne peut être que provisoire, parce qu'il ne peut être exclu avec certitude qu'on puisse trouver des traces bien antérieures pour des noms attestés jusqu'alors uniquement au début du Moyen Âge.

Dans le 3^{ème} tome du «*Rätisches Namenbuch*», paru en 1986 et rédigé par Konrad Huber, ce groupe ne figure plus, en effet. Dans son ouvrage monumental, Huber écarte, outre les noms germaniques, encore un autre groupe de noms à tradition non-latine, à savoir les noms bibliques. À peu d'exceptions près, comme *Paulus*, *Philippus*, *Stephanus*, ces noms-ci ne s'inscrivent pas dans la tradition gréco-latine et peuvent donc être distingués nettement d'autres traditions de noms. Il est moins aisé de différencier entre noms bibliques et noms de saints, étant donné que la plupart des personnages du Nouveau Testament sont devenus des saints au cours des temps. Toutefois, au début, ces deux types de noms peuvent être distingués clairement. Les noms bibliques attestés avant l'an 1000 s'inscrivent certainement dans la tradition biblique, puisque la vénération des saints n'atteignit guère la Rhétie avant cette époque, à l'exception de cas particuliers tels que Martin de Tours. Ces noms bibliques jouent un rôle très secondaire en Rhétie. Il n'y a que *Johannes*, *Paulus*, *Andreas*, *Petrus* et *Stephanus* à être un peu plus fréquents. Selon les listes de Huber (III, 251) ils sont en Rhétie un peu moins fréquents qu'en France, mais un peu plus fréquents qu'en Allemagne. Il faut souligner que la struc-

ture des noms de la Rhétie est par ce fait en fort contraste avec celle de l'Italie du nord. On y reviendra plus tard.

Le cas d'éventuels noms préromains isolés mis à part, dont l'importance statistique est pratiquement nulle, la grande majorité de ce qui reste des noms de la province rhétienne jusqu'aux environs de l'an 1000 est donc de tradition latine. Une comparaison entre les 25 noms les plus usuels en Rhétie et en Italie du nord le montre avec évidence.

<i>Personnes avec:</i>	<i>noms latins</i>	<i>noms bibliques</i>	<i>noms germaniques</i>
Rhétie	1482 = 95%	51 = 3%	30 = 2%
Modène	219 = 52%	109 = 26%	91 = 22%
Padoue	101 = 45%	106 = 47%	17 = 8%

En Rhétie, pas moins de 95% des personnes portent un nom de souche latine, tandis qu'à Modène, on arrive à 52% et à Padoue seulement à 45%. Les chiffres pour la Rhétie et l'Italie du nord ne se prêtent guère à la comparaison avec la situation en France, puisqu'on y trouve à cette époque une très faible concentration de noms latins accompagnée d'une forte domination des noms germaniques. Huber (RN III,6s.) insiste sur le fait que non seulement la quantité, mais aussi la qualité des noms latins varient entre la Rhétie et l'Italie du nord de manière significative. Il le démontre au moyen d'une statistique des 25 noms les plus fréquents. Je me limite ici au seul rang des huit noms les plus fréquents:

	<i>Rhétie</i> rang	<i>Modena</i> rang	<i>Padova</i> Rang
Ursus	1	6	10
Victor	2	-	-
Lupus	3	5	-
Vigilius	4	-	-
Silvanus	5	-	-
Dominicus	6	2	2
Valerius	7	-	-
Constantius	8	-	-
Martinus	-	4	4
Leo	-	8	6
Johannes	10	1	1
Petrus	-	3	3
Paulus	9	-	-

Parmi les huit noms latins les plus fréquents de Rhétie, cinq ne font même pas partie des 25 noms les plus fréquents à Modène et à Padoue. La très grande fréquence de *Victor* en Rhétie s'explique par la dynastie locale des Victorides. Mais pour *Vigilius*, *Silvanus*, *Valerius* et *Constantius*, il n'y a pas, en Rhétie, de personnages historiques importants du même nom qui expliqueraient leur popularité. Leur fréquence ne s'explique pas mieux par la vénération des saints chrétiens. Parmi les noms en question, il n'y a que *Vigilius* à être patron d'une seule église dans les Grisons, une église en plus située à sa périphérie. Tout donne donc à croire qu'il s'agisse d'une couche de noms plus ancienne qui s'est conservée beaucoup plus longtemps dans les Grisons qu'ailleurs. Le fait que *Martinus* et

Leo qui se trouvent à Modène et à Padoue parmi les 8 noms les plus fréquents ne figurent pas parmi les 25 noms rhétiques les plus usuels vient confirmer cette hypothèse. Leur fréquence à Modène et à Padoue est due sans doute aux fameux chrétiens du même nom, à savoir le pape Léon le Grand et l'évêque Martin de Tours. *Leo* n'est attesté qu'une vingtaine de fois pour la Rhétie, *Martinus* 18 fois, dont quatre fois seulement dans les Grisons eux-mêmes. La Rhétie, et encore plus les Grisons, hésitent donc beaucoup plus que d'autres régions à adopter des noms à la mode. Cela se reflète également dans les noms bibliques. *Johannes*, le nom le plus fréquent à Modène et à Padoue, ne figure en Rhétie qu'au 10^{ème} rang, et *Petrus*, figurant dans les deux villes d'Italie à la 3^{ème} place, est rare dans les textes rhétiques anciens. La position de *Petrus* et *Paulus* dans la liste des fréquences en Rhétie démontre à elle seule, à mon avis, que la fréquence de *Paulus* n'est guère à mettre en rapport avec l'apôtre Paul, mais bien avec le cognomen latin *Paulus*.

Une partie des noms rhéto-latins remonte donc à une couche de noms antérieure à celle qu'on peut observer en Italie du nord à la même époque. Cela ne se manifeste pas uniquement à travers cette liste des fréquences, mais également par beaucoup d'autres noms latins, moins usuels ceux-là. Une bonne partie de ces noms ne peut guère être mise en rapport avec la christianisation. Huber (RN III, 9) mentionne plus de 200 noms de ce genre qu'il attribue à un apport romain direct. Ce chiffre est à considérer comme un minimum. Beaucoup de noms ne se laissent pas cerner sans équivoque. Pour ne mentionner qu'un seul: *Constantius* est un nom cher aux empereurs romains, mais que les chrétiens appréciaient eux aussi, parce qu'il pouvait être interprété dans le sens de «constant dans la foi». Cependant, il est extrêmement difficile de trancher si sa fréquence en Rhétie est due aux empereurs romains de ce nom ou au corpus des noms remontant aux débuts de la christianisation.

Jusqu'à l'an 1000, la Rhétie présente donc un corpus de noms propre à elle et tout à fait spécial. Selon Huber (III, 10) ce corpus ressemble plus au corpus des noms d'une province romaine tardive qu'à celui des régions voisines immédiates au début du Moyen Âge. Toujours est-il qu'il s'est modifié lui aussi. Beaucoup de noms de l'époque romaine tardive ont disparu, parmi eux un grand nombre de noms très fréquents à cette époque, tandis que les noms préférés des chrétiens, marginaux dans les inscriptions romaines tardives, connaissent un essor remarquable. La Rhétie se montre donc dans une phase de transition du corpus onomastique roman tardif vers un nouveau corpus, passage déjà largement accompli à la même époque dans d'autres endroits et dont les étapes se manifestent remarquablement bien à travers l'exemple de la Rhétie.

À partir de l'an 1000, le corpus des noms grisons se conforme de plus en plus aux autres paysages onomastiques. Cela se traduit d'une part par l'abandon de la richesse onomastique et la concentration sur un nombre restreint de noms, dont la fréquence est très élevée, d'autre part par l'adoption de noms bibliques et de noms de saints comme cela se fait aussi ailleurs. Cette vague de noms nouveaux repousse peu à peu le corpus ancien. À la naissance des noms de famille, ce processus est déjà presque terminé, de sorte que les noms anciens n'entrent que très rarement dans des noms de famille patronymiques. *Cavigelli*, c'est-à-dire la combinaison de *Ca-* "maison" avec un nom ancien, est une exception et non pas la règle. Ce nom est d'ailleurs un des premiers attestés de ce type, et en plus, *Vigeli* s'est maintenu comme prénom jusqu'à nos jours.

Même au Haut Moyen Âge, au Moyen Âge tardif et vraisemblablement aujourd'hui encore, le corpus des noms grisons présente des particularités. Mais ces particularités ne sont plus si nombreuses qu'elles puissent être démontrées de manière aussi

claire que pour les noms jusqu'à la fin du premier millénaire. C'est ici que le travail en détail devrait commencer. Les grandes lignes de l'histoire des noms grisons ont été tracées par Huber dans le 3^{ème} tome du «Rätisches Namenbuch», et il ne manque pas d'indiquer où il reste du terrain en friche. La masse énorme de noms recueillis dans cet ouvrage mériterait d'être traitée et approfondie en détail.

Bibliographie

- J.C. Muoth, *Ueber bündnerische Geschlechtsnamen und ihre Verwertung für die Bündnergeschichte*, I. Theil: Vornamen und Taufnamen als Geschlechtsnamen, Chur 1892 (Beilage zum Kantonschulprogramm 1891/92).
- R. von Planta, *Die Sprache der rätoromanischen Urkunden des 8.-10. Jahrhunderts*, in: A. Helbok, *Regesten von Vorarlberg und Liechtenstein bis zum Jahre 1260*, Bern, Bregenz, Stuttgart 1920, Bd. I, pp. 62-108.

Rätisches Namenbuch

- R. von Planta und A. Schorta, *Rätisches Namenbuch*, Bd. I: *Materialien*, Paris, Zürich, Leipzig 1939.
- Rätisches Namenbuch*, begr. von R. von Planta, Bd. II: *Etymologien*, bearb. und hrsg. von A. Schorta, Bern 1964.
- Rätisches Namenbuch*, begr. von R. von Planta und A. Schorta, Bd. III: *Die Personennamen Graubündens*, mit Ausblicken auf Nachbargebiete, bearb. und hrsg. von K. Huber, T. I. II., Bern 1986.
- Studis romontschs 1950-1977*, Bibliographisches Handbuch, bearb. von A. Decurtins, H. Stricker, F. Giger, Bd. 1: *Materialien*, Bd. 2: *Register*. Cuera 1977.